

"La città delle donne"

Autor(en): **Savarino, Ida**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« LA CITTÀ DELLE DONNE »

Fin septembre, Montecatini, la fameuse station thermale au cœur de la Toscane, a subi une véritable invasion pacifique avec de la musique, du cinéma, du théâtre, des débats; le tout rigoureusement au féminin. Sans oublier un concours de littérature avec son prix pour le meilleur conte inédit, écrit par une nouvelle écrivaine. Le festival a proposé un riche panorama artistique. Beaucoup de monde, une atmosphère joyeuse avec des hommes, bienvenus, mais seulement en tant que spectateurs.

Ces «six jours» des femmes, organisés par la Mairie, sont patronnés par le Ministero Pari Opportunità (Ministère de l'égalité des chances) pour fêter le cinquantième anniversaire du droit de vote des femmes en Italie, juste au moment où de nombreuses personnes affirment que la longue marche de l'émancipation de la femme est arrivée

à son achèvement, et où le mot «féminisme» semble, soit très ancien, soit trop étriqué pour définir l'énergie féminine de cette fin de siècle.

A Montecatini, on a cherché à faire le point de la situation, en engageant beaucoup de femmes à discuter du monde de la politique, de la culture, du sport et du spectacle. Féminisme, travail, sport et mafia ont été les sujets abordés au cours des débats auxquels ont participé, parmi d'autres, Irene Pivetti (ex-présidente de la Chambre des députés, récemment expulsée de la Lega Nord de Bossi); les membres du Parlement Giovanna Melandri et Stefania Prestigiacomo; les ministres Anna Finocchiaro et Rosy Bindi; les médaillées d'or aux Jeux Olympiques Antonella Bellutti (cyclisme) et Paola Pezzo (mountain bike).

Le féminisme est mort - Vive le féminisme

Grand succès, le débat «Il Femminismo è morto - W il Femminismo», voulu par Bia Sarasini, la directrice de la revue féministe *Noidonne*, et dirigé par Serana Dandini. Ont pris part au débat les journalistes Pia Luisa Bianco, Daniela Cannizzaro, Elena Doni; le sénateur Tana de Zulueta; la professeure de philosophie du féminisme Adriana Cavarero, l'actrice Sabina Guzzanti; l'écrivaine Rossana Campo. Tana de Zulueta a parlé la première en dénonçant le fait que les femmes ont perdu de vue le pouvoir. «On parle beaucoup, mais on fait très peu. En Italie surtout, une culture de l'égalité manque; notre société est toujours structurée de façon patriarcale; c'est pour cela que le devoir des femmes est de lutter pour conquérir le pouvoir.» Selon Pia Luisa Bianco, le défaut principal du féminisme est d'avoir laissé en héritage une «culture de la demande». Les femmes ne doivent pas attendre qu'on leur assigne les places par quotas établis d'après la loi, c'est humiliant, elles doivent se mettre en valeur et rivaliser avec les hommes. C'est seulement en étendant la base des femmes actives qu'on accroît les chances d'accéder aux charges les plus importantes.

Pour Adriana Cavarero «le féminisme n'est pas mort; il y a une continuité dans la succession des générations. Le féminisme émancipateur, ou de l'égalité, très important du point de vue historique, non seulement n'est pas mort, mais il doit encore obtenir des résultats. Et puis il y a les jeunes filles qui se nourrissent des résultats et ont une grande force!» Elena Doni reprend le problème des quotas en affirmant que dans le domaine du travail, par rapport à celui de la politique, il a été plus facile pour les femmes de conquérir des rôles: elles ont offert du travail à des salaires inférieurs, par conséquent elles ont pu aisément s'intégrer dans le mécanisme. Les quotas peuvent donc être une proposition acceptable pour entrer dans le domaine du pouvoir, aujourd'hui interdit aux femmes. Un débat riche et animé mais avec beaucoup de questions ouvertes. D'où la proposition de Montecatini d'accueillir un «forum» annuel des femmes.

Les conclusions, après six jours d'intense travail, sont quand même optimistes: s'il y a une révolution réussie au XX^e siècle, c'est bien le féminisme grâce auquel les femmes sont plus présentes partout.

Mais si cet esprit est essentiellement entré dans le tissu social, il a néanmoins peu pénétré la famille, la vie de couple. Et si la femme a conquis le droit de travailler, elle n'a pas encore conquis celui de se reposer en rentrant chez elle. Conclusion, le féminisme ne meurt jamais, il évolue!

Notre envoyée spéciale: Ida Savarino, correspondante de *Noidonne*, elle est également écrivaine et auteure d'un *Simone de Beauvoir svelata dalle lettere a Sartre soldato*, publié par Vallecchi Editore, Florence 1995.



Irene Pivetti



Serena Dandini